

Le Franc-Parleur

"Qui bene amat, bene castigat" --- "Qui aime bien, chatie bien"

VOLUME I—No 31

JOURNAL HEBDOMADAIRE, INDEPENDANT

QUÉBEC, SAMEDI, 5 FEVRIER 1916

LE NUMÉRO: CINQ SOUS
PAR AN: \$2.00
EN VILLE: \$2.50

Directeur: **RAOUL RENAULT**

Rédaction et Administration:
147, COTE DE LA MONTAGNE
Tél. 3554: Rés. 3517

LES CABOCHES AMOLLISSENT

Les caboches boches amollissent.

Autant nous avons flétri en termes non équivoques les accès de fanatisme du *Chronicle* contre les Canadiens-Français ou les institutions qui leur sont chères, autant nous nous empressons de lui donner crédit pour tout bon mouvement de sa part.

C'est pourquoi nous signalons avec plaisir, à nos lecteurs, son article de vendredi dernier, sur la question des écoles bilingues dans Ontario, sans toutefois endosser, sans restrictions, les considérations générales sur lesquelles il s'appuie.

Que la lutte qui se fait, de côté et d'autres, sur la question des écoles d'Ontario, soit malheureuse, nous sommes avec lui; qu'il serait opportun, dans les circonstances que nous traversons, d'y mettre fin, et de trouver une solution acceptable de tous les intéressés, nous en sommes.

D'ailleurs, nous l'avons dit à plusieurs reprises, que l'acharnement des boches d'Ontario est malvenu, quand Anglais et Français versent communément leur sang sur les plaines des Flandres, pour le triomphe du droit et de la justice.

L'admission du *Chronicle*, quoique tardive, et quels que soient les efforts qu'elle lui ait coûtés, n'en mérite pas moins une bonne note, un accessit.

Mais si elle est venue à cette heure, encore qu'hier il ouvrait ses colonnes à un imbécile doublé d'un ignorant qui se complaisait à insulter notre clergé et nos compatriotes, n'allez pas croire qu'elle est sincère.

Aurait-il attendu jusqu'à ce jour, si réellement il eût été de bonne foi? Aurait-il laissé perpétrer les spoliations dont nous avons été, dont nous sommes encore les victimes, s'il eût été sincère?

Non, assurément non.

On ne doit pas ignorer que le *Chronicle* subit une influence, qu'un esprit malfaisant y règne en roi et maître, comme il fait sentir également, mais d'une façon mitigée, son empire au *Soleil* comme à l'*Evénement*, de même qu'à l'*Action Catholique*, car on admire partout par là le veau d'or, on s'incline platement devant lui, ce veau-là fut-il le plus velche des veaux.

Mais on sent le besoin de se montrer plus tolérants, on s'aperçoit, en certains milieux, que l'opinion publique sait maintenant à quoi s'en tenir sur la mentalité de certains butors qui ont fait la pluie et le beau temps dans le district de Québec.

Et si nous avons le plaisir de signaler ce réveil de l'opinion publique, si nous sommes en position de constater que les caboches boches de Québec et d'ailleurs amollissent, ce n'est pas sans un légitime sentiment d'orgueil que nous faisons cette constatation, car le *Franc-Parleur*, par ses dénonciations intrépides, par les faits qu'il a portés à la connaissance du public, a sa bonne part de mérite dans le changement de front qui vient de s'opérer au *Chronicle* et chez son souffleur.

Même les millionnaires, même ceux qui sont indépendants de fortune, tiennent plus à leur peau qu'à leur chemise.

Nous avons réussi à réveiller, chez un bon nombre de nos compatriotes, des sentiments patriotiques, des sentiments de cohésion qui déjà atteignent nos butors de la race supérieure dans leurs parties vives. Une seule maison de commerce de cette ville a annulé \$70,000.00 d'assurances chez un courtier fanatique, que nous avons dénoncé.

Plus encore que les fils de John Bull les *colonials* sont sensibles lorsque leur petit commerce reçoit des atteintes, et pour ne pas perdre leurs avantages commerciaux, ils sont prêts à tout sacrifier.

La guerre actuelle nous le prouve d'une façon indubitable, comme nous aurons le plaisir de le démontrer dans un prochain article.

BAYARD.

plus hostiles à la politique des expéditions militaires ne sont pas insensibles à son prestige tout-puissant. Chaque semaine le *Devoir* publie avec orgueil le carnet de Paul Caron, de ce jeune néophyte à l'âme de cristal qui gardait dans la vulgarité des besognes quotidiennes le sourire d'un Louis de Gonzague, et qui dès le 4 août 1914 quitta ses bureaux pour la Légion étrangère. Celui-là, Barré, celui-là, De Serres, celui-là, mon chef et ami, mon cher et vaillant colonel,—oui, ce petit trouper à un sou par jour, il vaut mieux que vous, parce qu'il y est allé par la voie la plus courte et la plus rude. Mais vous qui, après des mois de fatigue gaiement acceptés, et quelques-uns d'entre vous décorés de glorieuses cicatrices, nous revenez encore tout imprégnés de la poussière sacrée des Flandres, vous qui portez si noblement un uniforme dont la couleur s'est pendant tant de mois confondue avec la terre de France, nos voix, nos âmes vous le disent: vous valez mieux que nous! Vous surtout, lieutenant de Jonghe, qui Français d'origine, mais Canadien de naissance, de cœur et d'éducation, avez daigné, vos trois frères au feu, et l'un mort à l'ennemi il y a trois semaines, accrocher à la poitrine du 163^e cette croix de Victoria, cet Ordre de Léopold et cette Médaille Militaire gagnés au prix de treize blessures, vous valez mieux que nous, vous valez mieux que nous? Et nous les ouvriers de la onzième heure, nous

Suite à la 2^{ème} page

Une Recommandation

J'ai reçu, à plusieurs reprises, de diverses personnes, des demandes de recommandations auprès de Sir William Price. Est-ce qu'on voulait rire de moi, ou de Sir William, je n'en sais rien. Mais moi, en bon garçon, j'ai toujours acquiescé aux demandes qui m'ont été faites et j'ai toujours donné aux solliciteurs les recommandations qu'ils me demandaient.

La dernière demande qui m'a été faite, pas plus tard que mercredi, est celle de M. Louis-Onésime Beaubien. Je me suis empressé de me rendre à sa requête, et je lui ai remis, pour qu'il la présentât à Sir William, la lettre de recommandation suivante:

Québec, 2 février 1916.

Sir William Price,
ex-député de Québec-Ouest,
Président de la Commission du Havre,
Commandant du 171^{ème} Bataillon,
Etc. etc. etc., etc., etc.
Québec,

Mon cher Sir William

Je vous recommande d'une façon toute particulière le porteur de cette lettre M. Louis-Onésime Beaubien, et je me permets de vous rappeler que vous avez une dette envers M. Beaubien que vous ne pouvez pas laisser plus longtemps en souffrance.

Vous devez vous rappeler qu'un jour M. Beaubien fit, à l'Honorable Commission dont vous êtes le brillant Président, et dont un nommé Alfred S. Gravel est le commissionnaire tout en étant votre valet, l'offre d'une dizaine de chars d'épingle carrée, au prix de 25 cts le pied cube, et que, grâce aux intrigues de votre Gravel, et au rapport que fit, d'une voix lente et moribonde, votre ingénieur en chef, vous avez refusé dans le temps, l'offre de M. Beaubien, alors que vous achetiez de MM. Bennett & Co, agents de M. Harold Kennedy, les rebuts de leurs scieries. Votre ingénieur, à qui on avait fait à la langue, déclara qu'il avait plus de bois qu'il n'en avait besoin, mais il arrivera que quinze jours plus tard, votre sublime ingénieur se trouva dans une impasse telle, que les travaux allaient être arrêtés faute de bois.

C'est alors que votre valet Gravel, flanqué de votre buse d'ingénieur, descendit tout d'une haleine chez un marel and de bois de St Roch, et qu'ils achetèrent là le même bois qui avait été offert par M. Beaubien, quinze jours auparavant, et qu'ils le payerent, sans sélection, et à prendre sur les lieux, \$25.00 le mille pieds, mesure planche, soit une augmentation d'au-delà de \$9.00 le mille pieds.

Je vous demande pardon de vous rappeler tous ces détails mais si je l'ai fait c'est pour vous permettre de saisir toute l'injustice que vous avez commise cette fois-là envers M. Beaubien, et pour vous faire toucher du doigt en même temps, l'imbécillité de votre ingénieur. Grâce au rapport mensonger qu'il fit lorsque M. Beaubien offrit son bois, rapport attribuable soit à l'incompétence ou au fanatisme d'un personnage qui ne vous est pas inconnu, M. Beaubien fut privé d'une vente, qui lui aurait donné un bénéfice, et la Commission du Havre perdit \$9.00 par mille pieds sur plusieurs mille pieds de bois.

Vous avez donc une dette à payer à M. Beaubien, et c'est pourquoi j'ai consenti à le recommander sérieusement auprès de vous.

Il a d'autres titres qui l'imposent à votre intention particulière: il a toujours été Canadien-Français, et il appartient à une famille essentiellement canadienne-française; il est aussi un bon conservateur qui n'a jamais craint d'afficher ses couleurs—vous devez vous rappeler sa cariole bleue.

J'espère donc, Sir William, que vous ferez l'impossible pour donner à mon protégé une des meilleures positions en votre pouvoir.

Je vous demande cela comme une faveur toute spéciale, et en retour, le *Franc-Parleur* ne cessera de prier pour vous. Veuillez agréer, cher Sir William, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

RAOUL RENAULT

Le Fonds Patriotique

Sous les titres et sous titres suivants:

Exploitation Scandaleuse du Fonds Patriotique.

Comment une bande de "Blokes" sont partis d'Angleterre pour venir s'enrôler au Canada.

Leurs femmes sont maintenant retournées en Angleterre où elles se font adresser l'allocation du Fonds Patriotique Canadien.

Le Canada se laissera-t-il ainsi filouter?

Le Réveil commente en ces termes l'emploi des argents du Fonds Patriotique Canadien:

Les soldats qui sont venus d'Angleterre pour s'enrôler ici bénéficient non seulement de la paie supérieure du gouvernement canadien, mais leurs femmes reçoivent aussi chaque mois l'allocation du Fonds Patriotique et celle du gouvernement.

Si ce n'est pas là un vol bien caractérisé, nous ne savons quel nom donner à cette odieuse exploitation.

On nous assure que le Fonds Patriotique envoie chaque mois, en Angleterre, des milliers de chèques aux femmes des "Blokes" venus ici pour s'enrôler et dont les épouses se sont empressées de retourner en Angleterre aussitôt que leurs maris ont, avec les troupes, quitté les rives hospitalières du Canada.

A deux ou trois de ces femmes, on a demandé, avant leur départ et alors qu'elles commençaient à recevoir les allocations du gouvernement et du Fonds Patriotique:

—"Depuis combien de temps êtes-vous au Canada?"

—"Deux mois", dit l'une.

—"Six semaines", dit l'autre.

Peu ou point n'étaient au Canada avant la déclaration de la guerre.

Nous donnons ci-dessous les noms de quelques femmes qui en Angleterre, reçoivent les largesses du gouvernement et du Fonds Patriotique:

Mrs. J. Robertson, Aberdeen, Ecosse; Mrs. D. Stevenson, Berkshire, Ecosse; Mrs. S. Koothow, Northout, Angl; Mrs. James Slater, Northout, Angl; Mrs. J. Hay, Glasgow; Mrs. Helen Davidson, Ayrshire, Angl; Mrs. F. L. Thornton, Ayrshire, Angl; Mrs. M. McLeod, Stornway, Ecosse; Mrs. B. McDonald, Stornway, Ecosse; Mrs. M. Nicholson, Stornway, Ecosse; James Scott, Glasgow; Mrs. Hanna Ashcroft, Nottingham; Mrs. Geo. Serrell, London, Ang; Mrs. Emma Studdest, London, Ang; Mary Andrews, Glasgow; Mrs. Mabel Churchill, Dorset; Mrs. Bessie MacRae, Argyle; Mrs. Mary Kirkbirde, Cauterberland, Ecosse.

Suite à la deuxième page

UNE BELLE PAGE

Nous détachons de la conférence que le major Asselin, l'Asselin à la plume alerte et incisive, et dont l'épée saura aussi accomplir des actes de bravoure, la belle page qui suit. Elle vibre des vrais accents qui animent les vrais Canadiens-Français, dignes descendants de ceux qui ont colonisé et évangélisé ce coin de terre qui nous est cher, et sans s'aplatir et s'avilir comme font un trop grand nombre des nôtres, il donne la note juste, la vraie, la seule:

Nous ne gagnerons pas, avec quelques discours ou quelques misérables tactiques électorales, la sécurité qui n'est venue aux Madgyers, aux Flamands, aux Tchèques qu'après des siècles de résistance aux flots mouvants et sans cesse renouvelés de la barbarie. Le creuset nous dévorera comme il a en partie dévoré l'Ecosse et l'Irlande, ou il nous tiendra jusqu'au jour où nouvelle Serbie, désormais insensibles au feu, nous en sortirons forts comme l'acier, purs comme le diamant. Les temps de paix pastorale sont passés. Finie, cette enfance idyllique que nous avons, avec l'optimisme naïf des peuples jeunes, pris pour la phase héroïque de notre existence parce que le gouvernement britannique—qui ne demandait pas mieux—s'est un peu fait prier avant d'acheter notre fidélité avec les immunités de notre Eglise et autres concessions qu'il ne pouvait nous refuser sans nous jeter dans les bras des Américains. L'évolution du sentiment anglo-canadien à notre égard est pour nous un enseignement. C'est à notre existence même qu'on en veut, et nous serons d'autant plus attaqués que nous serons plus dignes de vivre. Parce qu'ils ont cessé d'être uniquement des manœuvres et des terrassiers, les Canadiens-Français d'Ontario sont dénoncés comme un danger national. Le jour où ils auront parmi eux vingt millionnaires, ils seront

astreints à un autre régime de propriété que le reste des citoyens, et cette fois encore, la persécution s'exercera au nom des intérêts supérieurs des persécutés. Notre enrôlement pour la présente guerre ou pour toute autre guerre n'y changera rien; les siècles seuls pourront déposer dans l'âme de la majorité font les lois persécutrices et qui les appliquent—ce respect de l'opinion d'autrui, cette tolérance, ce savoir-vivre, que le Canadien-Français le moins instruit apporte en naissant, parce qu'il est d'une vieille race, et que les vieilles races n'ont jamais les défauts des parvenus, mais qui manque presque invariablement à des conglomerats ethniques de date récente et, qui est pis encore, de formation tout artificielle. Mais que les attaques continuent ou non, et n'importe combien de temps elles continuent, nous aurons gagné la bataille du jour où nous nous serons réhabilités à nos propres yeux. Cette réhabilitation, nous la trouverons en combattant pour le droit des faibles, pour la civilisation, pour la liberté du monde, comme la petite Soeur de Charité, comme le prêtre qui se penchera peut-être sur nos fronts sanglants au moment suprême: sans obligation légale ni morale, et sans espoir de récompense. Déjà la vertu mystérieuse du sang versé s'affirme. Les nationalistes canadiens-français les

Pas plus

Nous l'avons déjà dit, et nous ne pouvons pas le répéter assez souvent, le lieutenant colonel champion Sir William Price n'est pas plus, en tant que militaire que les lieutenants colonels Paquet, Readman, Piuz et les autres.

Il a beau faire le fantasque, il a beau se démenier et faire agir tous les politiciens qui s'inclinent devant lui, et tous les arrivistes qui s'accrochent à son char, il n'empêchera pas le public, le gros public, de s'esclaffer.

Si Cervantes vivait de nos jours comme il aurait un beau fantoche à porter.

Gravel ferait un superbe Sancho. Pour être de son siècle, il pourrait remplacer rossinante par le six-cylindres.

Croyez-nous, ce n'est pas avec des millions que l'on fait des commandants, ni avec des fils à papa ou à mon oncle. On en a eu la preuve aux débuts de la guerre, quand tous ces officiers de salon qui commandaient le corps expéditionnaire anglais ont prouvé leur incompétence absolue.

L'incendie du Parlement

La nouvelle de l'incendie du Parlement, à Ottawa, et les pertes de vie qui s'en sont suivies, a jeté l'effroi dans tout le pays.

Il est encore trop tôt pour chercher à établir les responsabilités, mais, cependant, des réflexions nous viennent naturellement à l'esprit.

Ce désastre, arrivant à cette heure, ne manque pas de nous laisser perplexes. Est-il l'œuvre d'un incendiaire, ou un pur accident.

Nous ferons, la semaine prochaine, les commentaires que nous suggéreront cette incendie et les circonstances qui l'auront entourée.

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-EDITEURS-IMPORTATEURS

Articles de bureaux,
Livres à feuilles mobiles,
Fournitures d'Ecoles,
Objets religieux.

GROS ET DETAIL

177 Rue St-Joseph, :: QUEBEC.

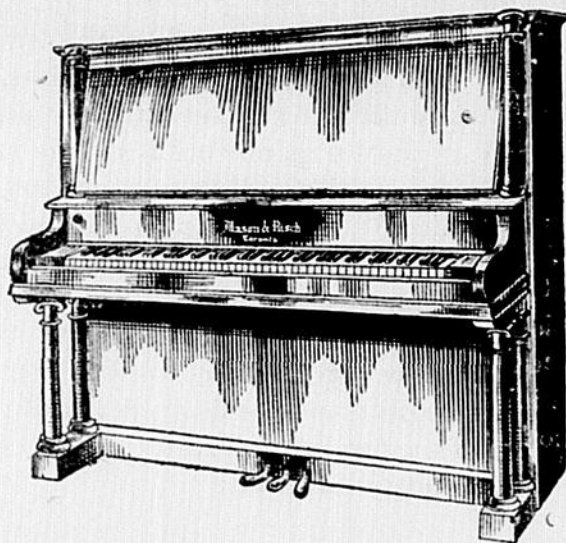
Une Belle Page

Suite de la première page

qui arriverons pour récolter dans votre sang et dans vos sueurs, nous à qui le temps — et fasse le Ciel après tout que cela soit! — ne laissera peut-être pas la joie de payer avec quelques gouttes de notre sang à l'Angleterre des John Bright et des Roebuck le tribut de notre fiévreux dévouement, celui de notre admiration à la France, celui de notre amour, et qui pourtant nous avons offert à la cause de la liberté tout ce que nous avions: nous tous, officiers, sous-officiers et soldats du 163e et du 150e, et du 69e et du 57e, et du 167e et du bel Hôpital Laval, nous ne sommes pas dignes

de dénouer les cordons de vos godillots, petits piou-piou de la Légion étrangère, nous ne vous valons pas, héros des Flandres! Mais s'il en reste encore quelques-uns qui qualifient notre enrôlement de trahison, laissons-les dire, allons au feu d'un cœur alerte: n'en doutez pas, nous valons mieux qu'eux! Le monde est encore plein de bruit de la lutte qu'on rapporte que les Titans livrèrent aux dieux de l'Olympe aux premiers âges de la terre. Sa stupeur admirative s'est cristallisée en des métaphores qui sont aujourd'hui la monnaie courante du langage humain. Cette guerre, Mesdames, et Messieurs, c'est une légende. Elle ne s'est produite que dans l'imagination des premiers âges. Elle a été inventée parce que rien, dans l'his-

toire véridique des hommes, n'était assez grand ni assez beau pour inspirer à jamais aux hommes la redemptrice passion du surhumain. La véritable guerre des Titans, elle se livre aujourd'hui en Europe, en Asie, en Afrique, partout où le poids savamment accumulé de la force brutale menace de crouler sur le monde. Rien de ce poids approché de ce poids nos faibles épaules, frotté à sa pesante armature d'acier, la pointe de nos baïonnettes, nous nous sentirions plus grands et meilleurs, et notre race, allégre d'avoir versé dans cette aventure surhumaine un peu de son sang trop lourd, reprendra sa route plus digne de vivre, plus fière d'elle-même, le front tourné vers les étoiles, la poitrine gonflée d'espoirs invincibles.



Faites du Piano Automatique de Mason & Risch un des meilleurs passe-temps pour vous et vos invités.

Faites cela si vous voulez faire plaisir à toute votre famille. Faites-le aussi parce que le

Piano Automatique Mason & Risch

procure une distraction saine, agréable et instructive.

En achetant un de ces pianos, vous pourrez jouer et entendre la musique classique, la grande musique, aussi bien que la musique populaire.

Pianos automatiques depuis \$550 et plus

Modes de paiements faciles, si vous le désirez.

C. ROBITAILLE

Phone 2291

320, Rue St-Joseph.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 P. M., mardi, le 15 février 1916, des soumissions séparées pour la fourniture de "balais, pinceaux et brosses", "chaînes", "charbon", "quincaillerie", "boyaux (hose)", "huiles et graisses", "article d'étoupage (packing)", "peinture et huile à peinture", "cordes de Manille", "câbles métalliques", "tuyaux à vapeur, valves et garnitures de tuyaux à vapeur" requis pour les dragages du ministère, dans Ontario et Québec, durant l'exercice financier 1916-1917.

Chaque soumission devra être envoyée dans une enveloppe séparée, cachetée, adressée au soumissionnaire, et portant en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour quincaillerie, Ontario et Québec". "Soumission pour chaînes, Ontario et Québec", etc., etc., suivant les articles demandés.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, signées de la main des concurrents. On peut se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa.

Un chèque pour le montant mentionné dans la soumission, faite à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise, ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront renvoyés.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, R. C. DESROCHERS Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 21 janvier 1916

N.B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication—90557.

Jan. 29. - 2 fs

Galipeault, St-Laurent, Métayer & Laferté AVOCATS

Édifice de la Banque Impériale 15, RUE ST-PIERRE. - Tel. 2762

Avis

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs quelques exemplaires des numéros parus précédemment. Prix 5 sous chacun.

TOUT LE MONDE L'ADMET c'est la plus belle vente d'hiver, la plus profitable et la mieux organisée.

Nouvelles marchandises signifient aussi nouveaux bons marchés

Nous recevons des tissus lavables pour robes, d'une incomparable beauté.

Attraction dans les dessins, mais surtout attraction dans les prix durant la semaine du 7 Février.

Changeement de tactiques

Nous avons changé beaucoup d'escomptes en réductions à prix fixes, certainement plus profitables à l'acheteur.

Le public y gagnera encore davantage, la nouvelle échelle de prix sera en force toute la semaine du 7 Février.

AIMEZ-VOUS

Les tissus nouveaux pour robes de soirées, c'est le temps de profiter de nos bons marchés.

Le rayon des soies et celui des tissus de laine seront particulièrement attrayants, durant la semaine du 7 Février.

Nous donnons les Bons de Commerce

Venez voir nos nouveaux Bons Marchés en force durant la semaine du 7 Février.

Nous échangeons les Bons de Commerce

Fourrures

Sauf quelques exceptions les fourrures manufacturées seront vendues encore cette semaine du 7 Février avec

25% d'escompte

Oh! les jolies modes

Nous venons de recevoir le nouvel album des modes "Pictorial". Venez vous assurer de la première émission.

L'édition du printemps 1916 avec un patron gratis.....

CONFECTIONS

Tout l'assortiment marqué pour le sacrifice dans les rayons de confection pour Dames ou Messieurs se vendra encore cette semaine du 7 Février à

25% d'escompte

St-Roch Myrand & Pouliot Engr. St-Roch

Le Fonds Patriotique

Suite de la première page

Il y en a des centaines, des milliers d'autres. Nos grandes compagnies de chemins de fer et d'Utilités Publiques, nos grandes usines, nos grandes maisons de commerce et d'industrie, nos corps publics, pressèrent leurs employés jusqu'à leur arracher quatre journées d'un maigre salaire, déjà réduit, de dix ou vingt pour cent "à cause de la guerre" et pourquoi? "Pour soutenir, dans un confort qu'elles n'ont jamais connu, les femmes d'une bande de crève-la-faim, qui pourrissaient naguère dans les bas-fonds de l'Angleterre et qui ont trouvé dans la guerre, une excellente occasion d'exploiter ces bonnes "poires" que sont les Canadiens."

Ces remarques du Réveil sont violentes, mais elles sont absolument justifiables, si les faits qu'il cite sont authentiques.

En tous cas, nous sommes en mesure d'affirmer qu'un grand nombre d'Anglais, d'Ecosseis et d'Irlandais, ont émigré au Canada, depuis août 1914, pour venir prendre du service dans les contingents canadiens, parce que la solde est de \$1.10 par jour, tandis que la solde dans l'armée anglaise n'est que de 25 cts.

Nous affirmons qu'environ 75 pour cent des émigrés des îles britanniques sont venus prendre du service dans les corps expéditionnaires, quelles que soient les dénégations de l'hon. Burrell. Nous tenons nos renseignements d'officiers qui n'avaient pas intérêt à nous tromper.

On nous a même affirmé qu'un certain nombre d'entre eux avaient été enrôlés avant leur départ, qu'ils avaient leurs billets de passage pour Montréal, où ils se rendaient par chemin de fer, et qu'à leur arrivée à cet endroit, on les ré-expédiait à Québec, et de là, au camp de Valcartier.

Voilà des faits qu'une enquête sérieuse, faite librement, sans obstruction, établiraient de toute évidence.

La fera-t-on pour satisfaire la légitime curiosité du public?

Public Service Corporation of Quebec

Avis à nos clients

Pour la commodité de nos clients, nous sommes heureux de leur annoncer que des arrangements ont été faits avec la Banque de Québec, par lesquels ils pourront, à l'avenir, faire le paiement de leurs comptes mensuels à une des succursales de cette Banque, situées aux endroits suivants:

2 Rue de la Fabrique, 219 Rue St-Jean, 731 Rue St-Vallor, 110 Rue St-Pierre, 187 Rue St-Joseph.

Les clients qui ont l'habitude de nous faire remise par la malle sont priés de continuer de nous les adresser au Bureau Chef de la Compagnie, No 53 Rue de Couronne.

PUBLIC SERVICE CORPORATION OF QUEBEC

.: CROYEZ-VOUS .: Que notre journal

Puisse rendre des services?

ALORS ENCOURAGEZ-LE EN Y SOUSCRIVANT VOUS ET VOS AMIS

Donnez-nous

vos impressions:

ENVELOPPES, EN-TETES DE LETTRES, EN-TETES DE FACTURES, ETC. CARTES D'AFFAIRES, CIRCULAIRES, BROCHURES, FACTUMS, ETC.

Nous sommes en position d'exécuter ces impressions d'une façon artistique, et à des prix raisonnables, nous pouvons aussi préparer ou reviser la copie. Nous en surveillons l'exécution.

Telephonez-nous!

Venez nous voir!

Ecrivez-nous!

Franc-Parleur

147, Cote de la Montagne

GRATIS Si vous pouvez résoudre ce problème GRATIS

Comme annoncé, nous donnerons des prix absolument gratuits et sans conditions, aux personnes qui nous enverront la réponse CORRECTE et ATTRAYANTE du "PROBLEME VINGT-SEPT". Il n'y a positivement aucun tirage au sort en rapport avec ce problème ou la distribution des prix. C'est un concours d'habileté. A la personne fournissant la meilleure réponse à ce problème, sera décerné le PIANO, et les autres prix seront distribués suivant l'ordre de mérite.

Toute personne qui enverra la réponse correcte recevra un prix.

Premier Prix Un magnifique piano droit valeur \$425.00	6	Quatrième Prix Un Gra-fo-no-la Columbia Jewel valeur \$45.00
Deuxième Prix Un Piano droit de \$375.00 pour 125.00	9	Cinquième Prix Un Cabinet de Musique valeur \$18.00
Troisième Prix Un piano droit de \$375.00 pour \$150.00	12	Et 88 Prix additionnelles aux 88 meilleures réponses suivantes

INSTRUCTIONS:—Prenez les chiffres de 5 à 13 inclusivement et placez-les dans les carrés de manière qu'en les additionnant dans le sens vertical, horizontal et diagonale le total soit toujours 27. Le même chiffre ne doit pas être employé deux fois. Vous pouvez envoyer votre réponse sur cette feuille, ou employer une autre feuille de papier ou tout autre matériel. Une seule personne par famille a le droit de concourir.

L'honorabilité des Messieurs qui ont consentis à agir comme juges est une garantie que les prix seront donnés à ceux qui les auront mérités.

Dans le cas d'égalité, les Juges se trouvant dans l'impossibilité de décider entre deux réponses, chaque concurrent recevra un même prix.

NE RETARDEZ PAS, Envoyez votre réponse au plus tôt, vous pouvez gagner le Magnifique PIANO.

Toutes les réponses devront être reçues à notre magasin le ou avant le 17 FEVRIER 1916

Adressez votre réponse DEPT. A. F.

P. T. LEGARÉ LIMITÉE

273, rue ST-PAUL : : QUEBEC.

Droits réservés 1913.

PSYCHOLOGIE DE LA RACE ALLEMANDE

Le fétichisme du casque à pointe

Au premier rang des tendances innées qui caractérisent la mentalité de l'espèce humaine, se trouve un instinct auquel, ni les biologistes, ni les psychologues, n'ont accordé, dans leurs études, le rang qu'il mérite. C'est l'instinct d'accroissement personnel. De cet instinct, plus manifesté sous la forme d'intervention, tantôt individuelle, tantôt collective, et suivant les cas, les armes ont été plus ou moins perfectionnées. Rudimentaires lorsqu'il s'agissait de se défendre contre certains animaux ou d'en attaquer d'autres pour en tirer sa subsistance, les armes se sont compliquées quand la guerre a éclaté entre les hommes.

Bientôt, aux armes défensives et offensives s'en ajoutèrent d'autres, en rapport avec le développement de l'instinct de la parure et du besoin esthétique. Telles furent les armes de parade et d'ostentation, auxquelles on attribua le plus souvent un caractère symbolique de puissance en même temps qu'une intention d'intimidation.

On retrouve dans les ornements guerriers des époques préhistoriques la préoccupation d'accroître l'expression extérieure de la force. Hercule, vainqueur du lion de Némée, tira une telle vanité de ce succès, qu'il porta la dépouille de l'animal sur ses épaules, jusqu'à la fin de ses jours. Mais c'est surtout sur leurs coiffures de guerre que les primitifs de tous les temps se sont appliqués à fixer les attributs les plus capables de relever leur taille et d'accentuer le côté redoutable de leur aspect. C'est dans ce but qu'ils ornaient leurs casques de cornes d'animaux ou d'appendices en formes de pointes.

Cet attrait pour les coiffures armées de pointes a existé chez tous les peuples, tant qu'ils sont restés confinés dans l'état de barbarie. Les barbares, dans leurs invasions de la Grèce et de l'Italie, aux diverses périodes des civilisations grecque et romaine, se reconnaissaient à leurs coiffures surélevées de cornes ou de pointes de fer ou d'airain. Les Turcs, lorsqu'en 1453, ils firent le siège de Constantinople, ne portaient pas encore le turban ou le fez qui les distinguent aujourd'hui. Leurs soldats arboraient un casque à pointe d'un modèle analogue à celui de l'armée prussienne.

Si les barbares attachaient une grande influence à ces attributs guerriers, c'est qu'au désir de manifester leur puissance, d'intimider ainsi l'esprit des ennemis, se joignaient d'autres croyances.

L'esprit superstitieux des primitifs leur avait suggéré l'idée que des pouvoirs magiques émanaient des dépouilles des animaux réputés pour leur force et pour leur courage. Celui qui ornait sa tête de la corne d'un taureau, devait certainement participer de la vaillance et de la fougue de cet animal. De là à penser que de cette corne se projetaient des fluides capables de sidérer l'adversaire, de l'impressionner au point d'annihiler sa résistance, il n'y avait qu'un pas. Il fut vite franchi.

La croyance au pouvoir des cornes ou d'objets ayant une forme analogue, par exemple d'ornements terminés par une pointe s'est perpétuée jusqu'à notre époque. Dans certains millieux on s'est habitué à leur accorder la vertu d'amulettes ou de talismans. Selon qu'on leur attribue le caractère protecteur ou défensif, elles sont des amulettes et ont la propriété d'assurer la victoire en vous rendant invulnérables, ou des talismans qui ont pour effet de démoraliser l'ennemi et de le réduire à merci.

Ce fétichisme grossier s'est atténué à mesure que les esprits, adoucis par une civilisation intelligente, s'élevaient à des conceptions plus humaines et moins personnelles. La croyance au fétichisme de guerre se retrouve encore aujourd'hui chez les sauvages de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. En Europe, la seule nation chez laquelle il se soit perpétué est l'Allemagne. Il est caractérisé par cette pointe dont sont actuellement surmontés tous les casques de l'armée allemande. Le casque à pointe actuel est le continuateur direct des ornés de cornes et de pointes, dont les Huns, les Cimbres, les Teutons, les Vandales et les autres barbares de race germanique faisaient leur coiffure habituelle; à lui seul, ce couvre-chef surmonté d'un fer de lance, constitue le caractère le plus expressif de la mentalité allemande. Symbole fétichiste de la brutalité guerrière organisée, il signifie pour celui qui le porte, l'intention d'être considéré comme un animal de combat et de proie.

Ce n'est pas par l'effet du hasard que les rois de Prusse ont adopté cette coiffure de guerre. Désireux de donner à leurs soldats l'aspect le plus capable d'inculquer la notion de la supériorité militaire et d'inspirer la crainte, ils ont repris le casque de cuir, dont, selon Tacite, les Hariens, les Sarmates et les peuples de la Germanie ornaient leur tête dans le but d'effrayer l'ennemi.

Parlant des Hariens, qui habitaient sur la rive gauche de la Vistule et qui sont les aïeux directs des Prussiens actuels Tacite s'exprime ainsi: "Ces hommes farouches, pour ajouter à la férocité naturelle de leur visage, sollicitent le concours de l'art et des circonstances. Ils peignent en noir leurs boucliers, et se teignent le corps, choisissent les nuits les plus sombres pour combattre et rien que par l'horreur qu'inspire cette armée lugubre et par l'ombre qui l'enveloppe, répandent l'épouvante; il n'est pas d'ennemi capable de soutenir cet aspect étrange et et en, quelque sorte infernal, car, dans tout combat, les yeux sont les premiers vaincus."

Lorsque les Cimbres et les Teutons fondirent sur la Gaule et l'Italie, il se dégageait de leur aspect, une telle impression de barbarie et de férocité que les soldats romains en étaient impressionnés à tel point que le général romain Marius crut nécessaire de prendre des mesures pour remédier à cet état

d'esprit. Loin de se hâter de livrer la bataille, comme le désiraient les Romains, il se retrancha dans un camp extrêmement fortifié et se cantonna dans la méthode sage et prudente de la temporisation. "Il plaçait des soldats les uns après les autres, sur les remparts du camp, nous dit Plutarque, d'où ils pouvaient voir les ennemis afin de les accoutumer à leur figure, au ton rude et sauvage de leur voix, à leur armure et à leur mouvements extraordinaires. Il leur rendit ainsi familier, par l'habitude, ce qui d'abord leur avait paru si effrayant; car il savait que la nouveauté fait souvent illusion et exagère les choses que l'on craint, au lieu que l'habitude ôte même à celles qui sont redoutables une grande partie de l'effroi qu'elles inspirent. Cette vue continuelle des ennemis diminua peu à peu l'étonnement dont les Romains avaient été d'abord frappés, et bientôt leur colère, ranimée par les menaces et les bravades insupportables de ces barbares échauffa leur courage. Car, les Teutons, non contents de piller et de ravager tous les environs venaient les insulter jusque dans leur camp, avec l'insolence la plus révoltante."

Ces extraits suffisent pour démontrer que par leur fétichisme et leur croyance aux manœuvres d'intimidation, les Teutons d'aujourd'hui sont bien les descendants directs de ceux qui furent repoussés par l'armée de Marius.

A notre époque, si le fétichisme du casque à pointe s'est encore accentué chez les Allemands, c'est que la victoire a couronné ce casque sur tous les champs de bataille où il avait été conduit par la dynastie actuelle des Hohenzollern.

Le fétichisme du casque est poussé à un tel degré, dans les familles régnantes, que les jeunes princes en sont souvent affublés à partir de l'âge de quatre ans. Des princesses le portent avec fierté les jours de revue, lorsqu'elles galoppent à la tête des régiments de cavalerie dont elles sont les colonnelles.

Des hauteurs princières, le culte de ce fétiche s'est répandu dans toutes les classes de la société.

Aussi, en Allemagne, tout ce qui représente une parcelle quelconque de la force publique a été pourvue du casque à paratonnerre. Les têtes des douaniers, des gendarmes des policiers, des surveillants, des inspecteurs et contrôleurs, des conseillers de tout grade et de tout poil en sont pourvus. Il n'y a pas jusqu'aux médecins et aux pharmaciens militaires qui ne s'enorgueillissent de s'en revêtir le chef.

(A suivre à la 4ième page)

La Dernière Messe

Ce récit a été fait par un médecin militaire à un de nos confrères de la grande presse à qui nous l'empruntons. On le lira, et on le relira avec la plus pathétique émotion:

Nous étions arrivés la nuit dans ce petit village de Vassinecourt. A peine nos fourgons installés et les dispositions ordinaires prises, nous nous étions précipités vers la popote; tout le monde mourait de faim. Le cuisinier n'avait pas eu le temps de toucher de viande fraîche; il nous avait accommodé du (singé) à la sauce tomate, à s'en lécher les doigts.

L'appétit calmé, voilà le planton qui entre et me dit:

— Mon capitaine — ces braves tringlots n'ont jamais pu s'habituer à me donner un autre titre que celui qu'indiquent pour eux mes trois galons — mon capitaine; y a un homme qui demande à vous parler.

— Faites entrer.

Je vois arriver un de mes brancardiers, un brave garçon très effacé, très doux, qui, je crois, ne m'avait jamais dit un mot.

— Monsieur le médecin chef, me dit-il, c'est demain dimanche. Je vous demande la permission de dire la messe à l'église d'ici.

— Tiens, vous êtes donc...

— Oui, Je suis vicaire de mon petit pays.

— Accordé.

— Merci, monsieur le médecin chef.

Il est à peine parti que l'un de nous dit:

— Si on y allait à sa messe?

D'acclamation, la popote déclare qu'elle assistera en corps à la messe du brancardier.

Fraternellement, on avertit les deux autres ambulances du groupe: elles sautent sur l'avertissement avec enthousiasme.

Le dimanche matin arrive. Comme c'est moi le plus ancien de grade, je prends la place d'honneur devant le chœur; les confrères, les officiers d'administration s'installent derrière nous, les infirmiers et brancardiers viennent parce que nous sommes venus et les tringlots veulent voir ce que les infirmiers et brancardiers sont venus voir.

Le brancardier officiant entre et ce qui tout de suite me frappe, c'est la vue du pantalon rouge dépassant l'aube et la chasuble. Dame on était devant l'ennemi, et les

prêtres-soldats n'ont pas le temps de quitter leur uniforme: d'ailleurs par quoi le remplaceraient-ils?

Vous savez, une messe, je ne vais pas vous décrire ça: d'abord je ne saurais pas n'y ayant pas assisté que je sache, depuis ma première communion: sinon pour quelques rares mariages ou des enterrements mais celles-là ne comptent pas. Tout ce que je me rappelle c'est qu'au commencement j'étais fort inquiet de moi-même, ignorant totalement à quelles occasions il fallait se lever, s'asseoir, se courber. Aussi, j'avais pris le parti de rester debout, quand j'aperçois l'infirmier qui servait la messe, un séminariste, me faire signe avec la: "Assis!" et puis, au bout d'un moment toujours avec la: "Debout!" J'ai donné l'exemple, comme l'exigeait mon ancienneté de grade et les trois ambulances m'ont suivi d'un seul mouvement,

Mais voilà que, tout à coup, notre brancardier prêtre se retourne et se met à nous parler. Ah? l'animal! Il commence par nous dire qu'il n'y a dans l'église que des soldats, que tous ceux qui assistent à cette messe sont là pour leur pays, que beaucoup pourraient être restés tranquillement chez eux, vu leur âge. Et puis il ajoute qu'il y en a bien parmi nous, qui négligent un peu le bon Dieu et ses églises, mais qu'au fond nous le servons tous par nos actes. Il vaut mieux ne pas invoquer sans cesse l'appui du Seigneur, ne pas proclamer qu'il est avec nous jusque sur les plaques de ceinturons et respecter un peu plus ses enseignements, dont le premier est d'être bon pour les autres et de ne pas égorger ses frères.

Et après ça il se met à nous parler de nos femmes inquiètes, des petits que nous ne verrons peut-être plus jamais, à l'exemple de tant des nôtres du corps de santé, qui sont morts pour faire leur devoir.

Et à ce moment, je sens le long de mon nez quelque chose d'humide qui coule; je regarde à ma droite, je vois le pharmacien — vous savez, un potard, ça ne croit à rien pas même à la médecine — je vois le pharmacien qui fait une grimace horrible pour ne pas laisser percer son émotion; à ma gauche, l'autre médecin chef qui tire un mouchoir de sa poche et se mouche convulsivement.

Je tire mon mouchoir, je me mouche; de tous les côtés, c'est un concert? tout le monde se mouche. Depuis le chœur jusqu'à la porte, tous ceux qui sont là essayent de se donner l'air de celui qui ne pleu-

re pas, qui est seulement un peu enrhumé. Et dans le fond, quel qu'un sanglote bruyamment; c'est Sidi, un vieux soldat d'Afrique, qui, dans le civil, est gardien d'un square quelque part à Montmartre.

Et juste à ce moment, comme pour nous permettre de cacher nos enchiênements, voilà que toute l'église se met à vibrer, et que des notes retentissent qui ne sont pas des points d'orgue. C'est le canon, tout à côté de nous. On court vers les portes; j'ai le temps de voir le prêtre qui, d'un geste large, nous bénit et se hâte vers la sacristie pour quitter ses vêtements sacerdotaux et redevenir soldat.

C'a été la dernière messe pour quelques-uns de ceux qui se trouvaient à Vassinecourt, par ce beau dimanche d'automne 1915. C'a été aussi la dernière messe pour la pauvre église où nous avions pleuré; elle aussi a eu la mort d'un soldat; elle a été brûlée par les Prussiens.

R. SAINTE-MARIE.

L. C. JACQUES
NOTAIRE
Argent à prêter sur hypothèques
Edifice QUEBEC RAILWAY
Téléphone 1422

J. B. Thibaudeau & Cie
Fruits et Légumes
en gros
Oranges "Sunkist"
toutes grosseurs

Pommes,
Citrons,
Ananas, etc.

Attention toute spéciale aux commandes par la malle
42 et 46, RUE ST-PIERRE,
9 et 11, DU PORCHE
QUEBEC.

Etablie en 1868. Tel. 6600
6601

LA COMPAGNI
Gauthier & Freres
Incorporée.
PEINTRES DÉCORATEURS
Marchands de Tapisseries,
Peintures, Huiles,
Vernis, Cadres, Moulures,
Verres de tous genres,
Etc., etc., etc.
Manufacturiers de Miroirs et Atelier
de Bizeautage.
SPECIALITE!
Tout genre de travaux en verre plombé, verre d'art, verrières pour résidences, églises, etc., etc.
Estimés fournis sur demande.
Satisfaction garantie.
292, Rue St-Joseph .QUEBEC



Avec le Cadillac huit cylindres, vous éprouvez la satisfaction d'avoir une voiture qui donne le maximum de pouvoir.

J. E. POULIN
St-Joseph et Caron

Hotel Blanchard,
JOS. CLOUTIER, Propriétaire
CARRÉ NOTRE-DAME — PLAN AMÉRICAIN ET EUROPÉEN
— TELEPHONE 1919 —
A proximité du Richelieu et des gares de chemin de fer

WILBROD BOUCHARD
ENTREPRENEUR-GENERAL
102 1/2 Cinquième Rue — imolou
CONSTRUCTIONS DE TOUTES SORTES ERIGÉES PROMPTEMENT
PRIX MODERES SATISFACTION GARANTIE
Téléphone Bureau: 5296 — Résidence: 5715

Avez-vous visité les nouveaux magasins de
Goulet & Bélanger, Eng.
INGENIEURS-ELECTRICIENS
239, RUE ST-JOSEPH
(En face de la Banque Nationale)

Allez-y et vous serez émerveillés par le déploiement féérique que vous y verrez.

Electroliers Artistiques,
Candélabres délicats,
Lustres uniques,
Verre taillé de choix,
Argenteries mignonnes,
Objets d'Art.

Un choix considérable d'articles pour cadeaux de toutes sortes, à des prix excessivement bas.



Aucune Bière
Ne surpasse ou égale la BIERE
CHAMPLAIN
C'est la plus hygienique,
la plus digestive,
la plus rafraichissante!
La Brasserie Champlain
LIMITEE
QUEBEC
La Bière et le Porter
CHAMPLAIN
sont les favoris des sportmen

Articles de Toilette

Nous avons un département très complet d'Articles de Toilette pour Dames, Messieurs, et Bébés : Parfums, Poudres, Savons, Eau de Toilette, Lotions, Dentifrices, Brillantines, etc.

Nous pouvons vous recommander entre autres :
Le délicieux Parfum "Fleurette", 75c l'once.
Lait de Beauté "Fleurette", 50c.
Crème Almond-Hazel "Fleurette", 55c, excellente pour crevasses et rideurs de la peau.
Poudres à toilette "Fleurette", 50c, rose ou blanche.
Lotion "Fleurette", 75c. Pour la Chevelure.

PHARMACIE L.-E. MARTEL
51, rue St-Joseph, Tél. 2483
SUCCURSALE A ST-MALO
1078, rue St-Valier, Tél. 2449

PORTRAITS, GRAVURES, VIGNETTES

PRIX TRES MODERES

Vignettes, depuis 5 cts le pouce carré.
Gravures, depuis 12 cts le pouce carré.
Photo-gravures, depuis 15 cts le pouce carré.
Avant de donner vos commandes ailleurs, demandez nos prix.
SATISFACTION. - PROMPTITUDE.

LE FRANC-PARLEUR
147, COTE DE LA MONTAGNE
TELEPHONE : Bureau : 3554. Résidence : 3517.

Vous trouverez partout



ET LE
Cognac Gaston Dugas

LE NEC PLUS ULTRA DES LIQUEURS

Prenez un verre de
PREMIER GINGER ALE FORTIER
CREAM SODA ou autres sortes, CIDRE DE POMMES

Ils étanchent la soif et sont tout à fait délicieux. J'ai appris à faire les liqueurs douces comme nul homme. Demandez la marque FORTIER, elles sont les meilleures et ne coûtent pas plus cher que les communes. Cette manufacture est reconnue comme étant la plus considérable du Canada.

ELZEAR FORTIER & Cie
123, rue St-Dominique, Quebec

MAISON DESCHENES
FONDEE EN 1895
CHAUSSURES DE HAUTE QUALITE
FABRIQUEES AU CANADA

Notre assortiment de chaussures d'automne est au grand complet.
Une visite est respectueusement sollicitée
3 MAGASINS
58, Rue St-Jean, H. V., 262, Rue St-Joseph et 752, rue St-Valier.

HOTEL VICTORIA, H. FONTAINE PROP.
Plan américain et européen
\$2.50 et plus. Avec bain \$3.00 et \$3.5

Psychologie de la race Allemande

—000—
(Suite de la 3ième page)

Cette coiffure que l'atténuation de sa pointe a pu faire très irrévérencieusement qualifier de casque à canule, n'est pas simplement l'expression d'un fétichisme militaire, elle est aussi le symbole de la régression mentale du peuple allemand. Tous ceux auxquels il est arrivé de tenir de ces casques entre les mains ont constaté, non sans étonnement, qu'ils étaient de beaucoup trop étroits pour des têtes françaises. Seule une tête de Boche peut s'accommoder de ce récipient fait de matières inextensibles dont on comprend les inconvénients lorsqu'on sait que la tête, comme toutes les autres parties de notre corps est susceptible de varier sensiblement dans ses dimensions sous l'influence de la température, de l'état hygrométrique de l'air, de l'alimentation, des boissons, de la santé, du travail cérébral et de diverses autres conditions. Le casque à pointe constitué donc la jauge à laquelle doit être limitée la capacité cérébrale de l'allemand.

Comment dépendre le respect dont ce symbole de l'autorité est partout entouré? A son aspect tout le monde s'incline. Lorsque, rentré chez lui, le chef de la famille le saisissant délicatement par la pointe, le tend à son épouse, avec quelle attention délicate celle-ci le prend, efface les grains de poussière d'un coup de manche discret et s'empresse de le mettre en lieu sûr.

C'est que la présence dans une maison de ce fétiche en cuir bouilli est le signe de l'esprit de discipline par lequel on acquiert les faveurs gouvernementales. A ce point de vue, il mérite, par les avantages matériels ou honorifiques qui en jaillissent sur toute la famille, d'être considéré comme un porte-bonheur.

Jusqu'à ce que la Bavière devint la vassale de la Prusse, elle était restée fidèle au casque à chenille dont le titre caractérisait si justement la voracité, la servilité et l'obséquiosité du peuple bavarois. Actuellement la chenille s'est faite aspic et le casque des Bavarois n'a rien à envier à celui des Prussiens.

Le but de cette prétentieuse coiffure, qui est de provoquer de l'intimidation a, dans un certain nombre de cas, été obtenu sur des gens désarmés, des enfants ou des esprits craintifs.

Mais pour peu que descendant du casque, le regard s'abaisse sur l'individu qui le porte, l'intimidation fait immédiatement place à un tout autre sentiment. C'est que, posé sur une tête d'Allemand, il en accentue sensiblement le caractère de barbarie et de vulgarité. En mettant en relief, les traits par lesquels se traduit la vanité grossière, la balourdise ou la servilité, il fait comprendre immédiatement la justesse de l'expression aujourd'hui consacrée de "tête de Boche". Casque à pointe et tête de Boche sont, en effet fonction l'un de l'autre. Associés et combinés, ils aboutissent à la constitution de ce qu'il y a au monde de plus balourd et de plus ridicule.

L'irruption de torrents de têtes de Boches surmontées d'autant de pointes réalise la multiplication, à l'infini, de l'impression du grotesque. Généraux à gros derrière, colonels apoplectiques et pansus, commandants à trognes congestives et couperosées, capitaines à nez camus, surmontés de lunettes d'or, lieutenant à oreilles débordantes, dont le type rasé ne fait qu'accuser les stigmates de dégénérescence, soldats innombrables sur le visage desquels ne se reflète d'autre sentiment que celui de la subordination servile, tous concourent à justifier la conception d'un type spécial nettement défini, n'ayant son analogue dans aucune autre race et qui constitue le Boche.

Les enfants de Bruxelles, impressionnés au premier abord par l'allure de puissance de la horde germanique, n'ont pas tardé à se reprendre. De suite ils ont saisi tout le ridicule de la mascarade du casque à pointe. Lorsqu'ils se rendent à l'école, par un trou percé au centre de leur bétet, ils laissent passer l'extrémité pointue d'une carotte. Il leur suffit alors de raidir les jambes, et d'imiter le pas de parade pour réaliser des effets certains d'hilarité.

Déjà à divers symptômes on peut inférer que le fétichisme du casque à pointe touche à sa fin. Cette pointe fétiche dont l'extrémité devait, en détournant le maléfice, assurer à ses porteurs les avantages d'une victoire très rémunératrice, semble avoir déjà perdu la plus grande partie de ses propriétés.

Le kaiser Guillaume II s'est-il bien rendu compte de la gravité de sa décision lorsqu'il a prescrit que les pointes inspiratrices du courage de ses guerriers devaient être protégées par une housse?

Jules César avait pris comme symbole un papillon et une écrevisse, pour réunir les idées de célérité et de lenteur. La pointe recouverte d'une étoffe implique la combinaison de l'idée d'agression avec celle de la prudence et de la défiance.

Couvert d'une housse, le casque de Siegfried n'est plus une armure de guerre car il prend l'allure lamentable de ces ornements de cheminée que la prévoyance bourgeoise s'efforce de le mettre à l'abri de la poussière.

Pour exercer toute son influence magique, le fétiche exige qu'on s'en réclame au grand jour, sans fausse honte. Lorsque le féticheur ne pousse pas jus'qu'à l'extrême le courage de son fétichisme, l'action se retourne inévitablement contre lui. J'en prends à témoin les augures les plus autorisés de notre occultisme contemporain.

Le général Bélisaire, vaincu et devenu aveugle, n'avait gardé, de sa splendeur passée, que son casque, dans lequel il sollicitait la charité des passants de Constantinople. Peut-être verrons-nous bientôt l'empereur Guillaume II, le casque à la main, solliciter à son tour, la pitié des gouvernements alliés. Ce jour-là, espérons le, le fétichisme du casque à pointe aura vécu.

Dr BERILLON
Professeur à l'Ecole de Psychologie

LA TRAVERSE DE LEVIS

" Du 26 novembre au 24 avril, de SIX HEURES et DEMI du MATIN à SIX HEURES DU SOIR, les deux bateaux partiront simultanément de chaque débarcadère, toutes les DEMI-HEURES, pour traverser le fleuve. Ensuite un seul bateau fera le service comme suit :

DE QUEBEC	DE LEVIS
6.30	6.45
7.00	7.30
9.00	9.45
10.45	11.15
11.45	12.15

" Du 26 NOVEMBRE AU 24 AVRIL, les dimanches, de SIX HEURES du MATIN jusqu'à MIDI, un seul bateau fera le service, traversant toutes les DEMI-HEURES, laissant Québec aux HEURES, et Lévis aux DEMI-HEURES."

J. P. E. GAGNON L. I. C.

Successeur de
V.-E. PARADIS
COMPTABLE, AUDITEUR
Liquidateur de faillites
ET
ADMINISTRATEUR DE SUCCESSIONS
Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers.
44-46, RUE DALHOUSIE
Bâtisse de la Cie du Richelieu.

TELEPHONE 5024
A. TREMBLAY, Tel. 4270. H. BELANGER, Tel. 5008.
Tremblay & Belanger
Arpentiers et Ingénieurs Civils
147, Cote de la Montagne

HOTEL RIENDEAU, LTEE

Le rendez-vous des Canadiens-Français
58-60 PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL
Situé près du Palais de Justice et de l'Hôtel-de-Ville, à proximité des gares de chemins de fer et du Pont.

Wilfrid Gervais, Prés.-Trés. P.-A. Samson, Vice-Prés.-Sec.

TELEPHONE MAIN 6130
L'Hôtel a été récemment remis à neuf. Comfort à prix modérés.

J. ARTHUR FORTIER, L.L.L.
NOTAIRE
ARGENT A PRÊTER
115, Rue St-Pierre
Tél. Bureau 2762. Tél. Rés. 143

Le Franc-Parleur

est administré par LA PUBLI-CITÉ, Enregistrée, et toutes les annonces et abonnements sont sous le contrôle exclusif de cette compagnie. Bureaux : 147, Côte de la Montagne. Il est imprimé par La Cie de Publication de Lévis, 21-23 Côte du Passage, Lévis.

LES HUITRES

HUITRES MALPEQUES

Venant de l'île du Prince Edouard, services tous les jours au
CAFE DE L'AUDITORIUM
50 cts la douzaine
P. W. DUGAL, propriétaire

NEPTUNE INN

Geo. LeVallée, prop.

115, COTE de la MONTAGNE

1 an Américain et plan Européen

TAUX : \$2.00 PAR JOUR ET PLUS

Téléphone 1708 - - - Téléphone 1852

HOTEL ST-ROCH

Situé au centre commerciale de la Ville

Moderne sous tous les rapports

PLAN AMERICAIN ET EUROPEEN

Magnifiques Salles d'Echantillons

RUE ST-JOSEPH, PLACE JACQUES-CARTIER

Téléphone 6520-4015

Le simple fait d'être le plus grand magasin de meubles de Québec ne doit pas vous influencer à nous donner votre préférence :: ::

Mais si nous n'avions pas toujours donné des valeurs supérieures à bas prix, nous ne serions pas aujourd'hui ce que nous sommes.

Venez voir notre grand assortiment et nos prix convaincront les plus incrédules

Tapis, prélaris, rideaux, draperies et toiles à chassis de tous genres :: ::

Ce département est sous la direction d'un artiste drapier possédant quinze années d'expérience, cet expert est à votre disposition pour toute suggestion concernant la décoration de votre maison. Vous trouverez dans ce département ce que vous ne trouverez pas ailleurs.

CROWN FURNITURE Co.
LIMITEE
68, RUE DE LA COURONNE
Téléphone 2391

ANCHOR WEAKNESS CURE
IL GUERIRA L'HOMME FAIBLE, LA FEMME FAIBLE, LES ENFANTS FAIBLES, LES JEUNES FILLES FAIBLES.
EN VENTE PARTOUT.

MAGISTRAL SOUFFLET

Infligé aux prohibitionnistes par le premier ministre du Canada Sir R. L. Borden.

A la légion de buveurs d'eau rendue à Ottawa, pour lui demander de faire décréter la prohibition totale au Canada, le Premier Ministre Borden a répondu en ces termes:

"Il est parfaitement établi que l'adoption d'une loi est une chose et que sa mise à exécution en est une autre. Il est de mauvaise politique d'introduire une loi dans nos statuts si tout le monde doit l'ignorer. J'ai vu des comtés de la Nouvelle-Ecosse où la prohibition est en vigueur et où la boisson se vend ouvertement comme s'il n'existait aucune loi pour en prohiber la vente."

Venant de la part du Premier Ministre du Canada, cette réponse est plus qu'une fin de non recevoir: c'est un magistrat soufflet infligé aux hypocrites de toutes catégories, qui, en ce pays, surtout, font de la tempérance et de la vertu un drapeau pour cacher leur politique de contrebande.

Il est évident que Sir Robert Borden sait de quoi il parle quand il révèle l'état de choses honteux, qui existe en Nouvelle-Ecosse. Le Premier Ministre a vu le jour dans ce coin fameux de notre pays, et rien de ce qui affecte les destinées morales et politiques des provinces maritimes ne lui est indifférent. Il aurait pu ajouter que ce qu'il a vu à la Nouvelle-Ecosse, il l'a vu aussi à l'Ile du Prince-Edouard et au Nouveau-Brunswick.

Sir Robert Borden a adressé au clergé catholique de la Province de Québec un compliment qu'il croyait mérité, mais il faut admirer la réserve avec laquelle il a ajouté qu'il importait d'attendre les résultats de la campagne de tempérance poursuivie en cette province.

"La loi est une chose, dit-il, et sa mise en exécution en est une autre"

Le clergé catholique aura pu faire voter la prohibition par toute la province de Québec, qu'il restera à savoir comment cette loi sera observée, si même elle sera observée d'une façon quelconque.

Le Premier Ministre du Canada n'ignore pas que la prohibition dans Québec comme dans la Nouvelle-Ecosse, est votée sous l'empire d'une campagne de préjugés et d'intimidation. Sa connaissance des hommes et de la nature humaine l'avertit qu'une loi adoptée dans ces conditions, n'est faite que pour être violée et que trop souvent ceux qui ont contribué à la faire adopter sont les premiers à l'ignorer.

Bref, le Premier Ministre du Canada, se méfie de ces réformateurs turbulents qui trouvent tout mauvais chez autrui et tout parfait chez eux, et il a raison. Il devra exiger d'eux d'autres garanties que celles qu'il ont fournies ici comme ailleurs pour qu'il se croie justifiable de croire en leur sincérité et en leur intégrité.

JACK CANUCK.

Monarch et Brisco

M. Uldéric Gauvin vient de conclure un contrat avec la compagnie qui fabrique l'automobile Brisco. Cette machine se vendra en bas de \$1000.

L'automobile Monarch est la voiture qui attire le plus l'attention à l'Exposition d'Automobiles de Montréal.

Son moteur à huit cylindres lui permet de monter les côtes sans effort. Son élégance est admirée des amateurs.

Ces automobiles seront en exposition au garage de M. Gauvin, rue d'Aiguillon, dans quelques jours.

EXCELLENTS BUREAUX

◆◆◆ A LOUER, ◆◆◆

dans un des meilleurs endroits de la rue Saint-Pierre, de splendides bureaux, chauffés, bien éclairés et entretenus.

Ces bureaux ont été complètement remis à neuf.

S'adresser à

J. B. Thibaudeau & Cie.

42-44-46, Rue St-Pierre

Medication Nouvelle L'educateur de l'intestin

Constipation, Maladies du foie,
Dyspepsie, Maladies du rein.

Figues - Actives

Son action est certaine

En vente chez  Dépôt général

W. BRUNET & CIE
RUE ST-JOSEPH

TELEPHONE 466
PAUL DROUIN, L.L., AVOCAT
Edifice Quebec Railway
Résidence : 98, rue Crémazie, QUEBEC
TELEPHONE 6272

CHARLES SMITH
AVOCAT
84, Rue St-Pierre, - QUEBEC
Téléphone 469.

ENRICH MEDICAL INSTITUTE Inc.

Spécialistes pour maladies vénériennes

Dr P. ADAM, Directeur
Consultations gratuites

82, ST-JOSEPH QUEBEC.

F. O. Drouin, Albert Sévigny, M. P., W. Amyot.

Broutin, Sérigny & Amyot

EDIFICE DU QUEBEC RAILWAY

Téléphone 2518.

Contrat de la Malle

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 10 mars 1916, pour le transport des malles de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années 6 fois par semaine, sur la route rurale.

Craig's Road Station No. 1

À commencer le premier juillet prochain. Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de Poste de Craig's Road Station et Ballingroon et au bureau de l'Inspecteur des Postes, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

S. TANNER GREEN,

Inspecteur des Postes,
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Québec, 27 janvier 1916.

8 ts. 4 cv.

A. Lafrance
NOTAIRE
ARGENT A PRETE
92, RUE ST-PIERRE Tel.

J. Arthur LaRue, C.A.L.I.C.
Chartered Accountant.
(Comptable Licencié)
Eugène Trudel, L.L.B.

LaRue & Trudel

Comptables-Auditeurs

LaRue, Trudel & Piché

Liquidateurs de faillites, Administrateurs de successions.

Compromis entre débiteurs et créanciers.

126, RUE ST-PIERRE

"EDIFICE DU MINION", QUEBEC
TELEPHONES: 4520-41

VICTOR PLAMONDO

MARCHAND DE

MATERIAUX DE

CONSTRUCTION

DE TOUTES SORTES

1235, RUE ST-VALIER

Téléphone 6180

VENEZI VENEZI

AU JARDIN FLORAL ENI

Melle L. LEFEBVRE, Prop.

Tél. 472 - 389, Rue St-Jos.

Vous y trouverez le plus grand choix de fleurs coupées, telles que: Roses, Œil de Violette, Chrysanthèmes, Muguet, etc.

Vous y trouverez aussi des Gerbes de mariées, Triangles, etc. tels que: Couronnes, Croix, etc.

Tout est fait avec symétrie et à la dernière nouveauté. PRIX MODÉRÉS

UNE VISITE EST SOLICITEE

LE JARDIN FLORA

ENREGISTRÉ

339, Rue St-Joseph, Québec

SCOTCH WHISKEY CRAWFORD

ESSAYEZ-LE

Raoul Renault

PUBLICISTE

Préparation de
Brochures,
Plaquettes,
Catalogues,
Rapports, Etc.

Rédaction de
Circulaires,
Annonces,
Mémoires,
Lettres, Etc.

En FRANÇAIS ou en ANGLAIS

BUREAUX :
147, Cote de la Montagne
TELEPHONE: Bureaux : 3554. Résidence : 2517

PIANOS, PIANOS AUTOMATIQUES, HARMONIUMS, GRAMOPHONES, PHONOGRAPHES

OFFERTS A D'IMMENSES REDUCTIONS POUR LE TEMPS DES FETES

Si vous projetez l'achat d'un instrument de musique, venez examiner notre assortiment de Pianos, de Pianos Automatiques, de Gramophones et de Grafonolas, qui est le plus considérable à Québec, et qui comprend les meilleures marques tels que Heintzman & Co le (favori des artistes) Auto Piano de New-York le seul véritable Piano Automatique, les magnifiques pianos Lavigueur Hutchison, les célèbres Grafonolas Columbia supérieurs à tout autre.

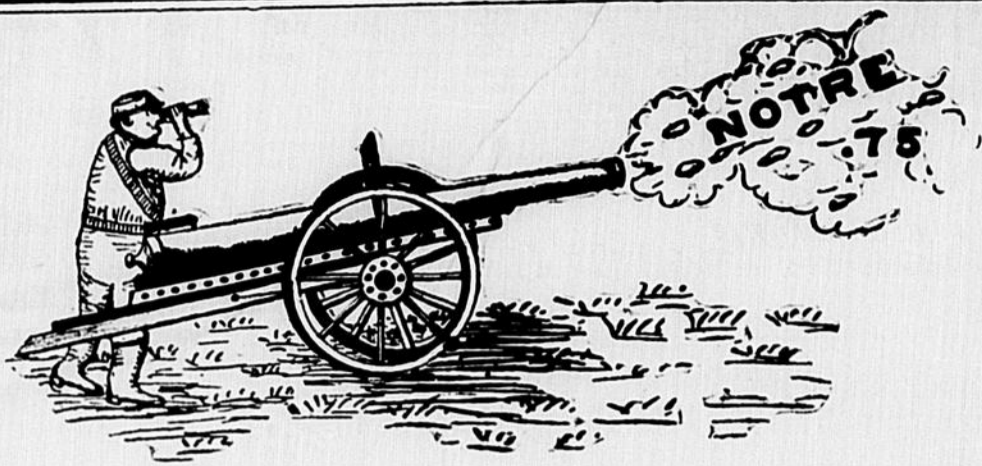
Tous ces instruments sont offerts à d'immenses réductions et à termes de paiements faciles pour le temps des fêtes. Aussi plusieurs bons pianos d'occasions garantis sous tous les rapports à prix excessivement réduits. Venez examiner ces instruments ou écrivez pour nos catalogues.

Lavigueur & Hutchison

81-83 & 85 ST-JEAN

Succursale 54 ST-Joseph

Le Franc-Parleur



—Une petite histoire que les poilus se répètent dans les tranchées; elle est amusante, quoique dénuée d'authenticité.

Un poilu des pays envahis vient en permission, et trouve sa femme avec bébé de six mois. Colère du poilu! La femme jure ses grands dieux que ce n'est pas sa faute et que les Boches l'auraient tuée si elle n'avait consenti. Le poilu, fou de rage, s'approche du berceau et agonise le poupon de sottises "sale Boche, enfant de Boche..." Alors le gosse se lève sur son lit, fait le salut militaire et dit: "No, sir!"

Nous publions dans une autre colonne, un extrait du *Réveil* relativement à l'administration du Fonds Patriotique à Montréal.

Il est bon d'ajouter que nous ne connaissons pas de plaintes sur l'administration qui en est faite à Québec.

S'il faut en juger par les révélations qui sont faites au parlement, le fameux Comité des Obus a été mal nommé. On aurait dû l'appeler le Comité des Abus.

—C'est dangereux, mon cher ami. Suivez le conseil de quelqu'un qui s'intéresse à vous. Soyez plus modéré.

C'est une vieille barbe qui nous donnait ce conseil.

Oui, cher ami ramolli, nous le savons, et si nous jouons ainsi avec le danger, ce n'est pas pour le seul plaisir de nous mettre au blanc, mais bien pour inspirer à nos compatriotes le devoir qui leur incombe de s'unir et de lutter.

Les repus ou les impotents ne comprennent pas cela. Mais il y en a quelques-uns qui le comprennent, et ce sont les jeunes, l'avenir de la race.

Nous finirons par croire que nous avons presque aussi souvent tort de nous taire que de parler. Seulement voilà: Quand nous parlons certains nous disent que nous aurions mieux fait de nous taire, et lorsque nous nous taisons d'autres nous disent que nous aurions du parler.

Le malheur est que nous ne savons jamais d'avance quand, pour contenter les uns et les autres, nous aurions du nous taire ou parler.

A l'avenir, nous parlerons à notre gré, que ça plaise ou déplaie.

Bon!

Les dénonciations qui ont été faites au Parlement au sujet des contrats pour les obus et autres gaspillages sont tellement graves que le *Star* lui-même, journal bien tory cependant, demande une enquête.

Il faut que cela soit bien sérieux.

Un de nos lecteurs nous écrit pour nous demander si nous connaissons les dessous de la nomination du lourdaud Alex. Gorrie, ce parent du fanfouche, à la surintendance du Transcontinental.

Mais oui, nous les connaissons. Nous en raconterons toutes les phases intéressantes à la veille des élections, pour jeter un peu de lumière sur l'influence des nôtres à Ottawa sous le régime actuel, et pour faire voir toute la malignité et le fanatisme d'un être méprisable qui a fait la pluie et le beau temps dans le district de Québec sous le régime conservateur.

La quantité considérable de documents qui va être produite relativement à la voirie, et la discussion oiseuse qui va nécessairement s'en suivre, devrait avoir pour effet de rouler tous ces bons chemins d'une manière plus efficace même que le rouleau "Montmagny" dont il sera aussi question.

On parle de l'orgueil allemand, mais ce n'est rien comparé à l'orgueil, à l'autocratie, à l'ignorance, à l'imbecillité même de certains *coloniaux* que nous subissons dans notre pauvre pays.

Le croiriez-vous? Nous avons, dans la ville de Québec, parmi les Canadiens-Français les plus respectés, des francs-maçons de la plus belle eau.

Nous commencerons, la semaine prochaine, à les nommer en toutes lettres.

M. Sauvé a demandé la production de la correspondance échangée entre le gouvernement et une centaine de municipalités, au sujet des bonnes routes. Il y a des dossiers ça d'épais. Cela va donner de l'ouvrage aux copistes et réduire le surplus de l'année prochaine, mais avec toutes ces pièces, et ce qu'elle vont coûter, savez-vous que l'on pourrait macadamiser plusieurs milles de routes?

Pour ceux de nos lecteurs que cela est de nature à réjouir — et il s'en trouve quelques uns — il nous fait plaisir de leur annoncer que notre tirage est maintenant de 2300.

C'est un record, pour un journal qui n'a que six mois d'existence, pour journal exclusivement de combat.

Cependant, en annonçant cette bonne nouvelle, nous ne pouvons nous empêcher de dire que notre journal est bien mal fait, tant au point de vue matériel qu'au point de vue littéraire.

Mais il n'y pas de notre faute.

Informations pour la police: Il y a eu une bataille de chiens à Saint-Malo, mardi dernier.

Lundi dernier, entre chien et loup, sur le chemin Sainte-Foy, une mémorable bataille de coqs a eu lieu.

Sur la rue Saint-Joseph, deux petites pompettes qui ne peuvent avoir plus de quatorze ans, les doigts garnis de bagues à diamants du 5-10-15, font la rue et de l'oeil aux passants.

Le pays est prospère, dit le gouvernement; nous sommes à la porte de la banqueroute, affirme l'opposition.

Que croire? *Le Franc-Parleur.*

La vérité est que la province de Québec, la ville de Québec surtout, est aussi prospère, en ce temps de guerre, que jamais. Le cultivateur a de l'argent dans sa tire-lire; le marchand nous affirme qu'il fait de bonnes affaires; l'industriel est très actif; le *Franc-Parleur* a doublé sa circulation.

Que voulez-vous de plus? Nous avons déjà dit qu'il y avait des peignes, qui, pour économiser 5 sous filoutait le *Franc-Parleur* toutes les fois qu'ils en avaient l'occasion. Nous les avons même menacés, ces peignes-là, à amener leurs noms dans notre journal.

Et dire qu'il s'en trouve parmi ceux-là qui ne regarde pas à jouer au bluff à \$4.00 de limite!

Le *News* de Montréal, publiait récemment un article intitulé: *Smiling John Bull*. Il nous racontait dans cet article combien John Bull prenait les choses avec son flegme habituel. Il nous le montrait tout souriant et débordant d'humour.

Comment pouvait-il en être autrement?

Cette guerre sera pour lui, et il le sait, une des plus belles entreprises commerciales qu'il ait jamais réalisées, à condition, toutefois, que l'Allemagne soit bien battue.

Mutt & Jeff

On a représenté, au commencement de la semaine, la folie américaine *Mutt and Jeff*, qui a fait salle comble tous les trois soirs, à tel point que la foule se bousculait dans le vestibule de l'Auditorium.

Il est pénible de faire cette constatation et de juger ainsi de la mentalité du public québécois.

Cette représentation est la plus creuse, la plus stupide que nous ayons vu produite sur la scène, et cependant, devant les platitudes et les niaiseries que nous a données cette troupe, nous avons entendu une foule de personnes se pâmer de rire.

Il est vraiment décevant d'avoir ainsi à dénoncer le goût dépravé de notre population, et de constater que seules, ces folies américaines font salle comble, tandis que des artistes de mérite, des acteurs de talent, se voient obligés, trop souvent, de jouer devant des banquettes vides.

Ce qui nous afflige aussi, c'est de voir de nos compatriotes qui n'encouragent presque jamais le théâtre français, se porter sans y manquer, à ces représentations grotesques, parsemées de farces aussi épaisses et disgracieuses que les espèces de monstres, *Mutt et Jeff*, qui les in-

LA POTINIERE MUNICIPALE

Selon toutes les apparences, M. Henri Lavigneur, candidat à la mairie, sera élu par acclamation.

De tous les noms que divers groupes ont suggéré, pas un seul n'a voulu accepter la tâche de faire la lutte. Les raisons invoquées pour appuyer leurs refus n'ont pas toutes été les mêmes, cependant.

Quelques-uns ont envisagé la perspective d'une lutte avec effroi, en songeant aux dépenses qu'elle entraîne, car, même une élection municipale, de nos jours, ne peut être faite avec des prières. La première élection du maire Drouin a coûté une quinzaine de mille piastres, sa seconde, bien qu'il ait été élu par acclamation, a nécessité environ quatre mille piastres.

D'autres, qui voient de loin, ont réalisé que la succession laissée vacante n'était pas une succession brillante, dans les circonstances. C'est un peu cette perspective, croyons-nous, qui a engagé le maire Drouin à refuser définitivement d'accepter un nouveau terme. Il y a aussi l'affaire Forrester, qui est loin d'être terminée, et dont les développements ne manqueront pas de créer de la sensation. Il se présentera aussi, une grosse question, dont personne ne veut parler, qui nécessitera une augmentation de taxes pour y faire face.

Dans la plupart des quartiers, calme plat. On n'a pas d'esprit civique, à Québec. Les contribuables se réveilleront dans deux ans, quand ils auront le mal. En attendant, ils laissent faire.

Selon toutes les apparences, il n'y aura pas de lutte dans les quartiers St-Pierre, du Palais, St-Louis, St-Jean, Montcalm, St-Roch, Jacques-Cartier, St-Sauveur, St-Valier, St-Malo, et Limoilou.

Dans le quartier Belvédère, trois candidats sont actuellement sur les rangs pour le siège No. 2: ce sont MM. Walling, Dussault et Tessier. Nous connaissons les trois candidats, et nous inspirant de cette maxime, que l'avenir appartient aux jeunes, nous recommandons en toute confiance la candidature de M. Eugène Dussault. M. Dussault est un jeune homme actif, instruit; qui s'exprime facilement, et qui a déjà montré assez d'indépendance de caractère pour que les contribuables de Belvédère lui confie leur mandat. D'après les renseignements que nous avons, il semble rallier la majorité des suffrages.

On parle aussi de la candidature de M. Edgar Clément dans le quartier Jacques-Cartier. M. Clément serait le représentant attiré de l'industrie du cuir, qui a certes le droit d'être représentée à notre hôtel municipal. Il se présenterait pour le siège No. 1, laissé vacant par la démission de l'échevin Garant. On nous dit que M. Paquet, dont le nom a été mentionné, s'effacerait en faveur de M. Clément.

Il surgira d'autres candidatures, sans aucun doute, à la dernière minute, nous verrons dans le temps, ce que nous devons en penser.

Ce qui est d'un comique achevé, c'est de voir des gens qui ne comprennent pas un traitre mot d'anglais, se porter à ces représentations sans y manquer. Est-ce du snobisme, ou de la bêtise pure et simple?

Nous devons dire, cependant, que la mise en scène est bonne, que les décors et les costumes sont jolis, que les ballets sont bien rendus.

Nous tenons à ajouter qu'il n'y a pas de la faute de nos directeurs de théâtres, si nous sommes affligés de représentations aussi insignifiantes. Ils sont forcés de suivre la mode, de flatter les goûts dépravés de notre population, ou bien de fermer leurs portes, car toutes les fois qu'ils ont cherché à relever le caractère des représentations qu'ils offrent à notre public, ils ont subi des pertes financières assez lourdes.

C'est à la presse qu'il appartient de faire l'éducation du public. Et quand le public sera réformé, les directeurs de théâtre ne demanderont pas mieux que de lui offrir des spectacles de premier ordre.

A Berlin!

Paroles échappées de la bouche de notre Major Général, Sir Sam il y a déjà plusieurs mois, est-ce que c'était un cri de joie ou d'encouragement pour aider le recrutement?

Etait-il sérieux? Plusieurs parmi nous ne croient pas à toutes les blagues lancées dans nos grands journaux depuis le commencement de la guerre. Après tout, est-ce que l'on nous prend tous pour des imbeciles?

A Berlin, après ce que l'on peut entrevoir, ils me semble que nous sommes plus loin que jamais: à peine deux mois après la déclaration de la guerre que nous chantait-on? Les Allemands n'ont plus de munitions, les Allemands n'ont plus de quoi manger, ils n'ont plus d'argent

Il paraît que notre ministre de la milice doit d'ici à quelques jours mettre tous nos officiers compétents en demeure d'offrir leurs services pour aller au front. Il doit y en avoir plusieurs, nous allons les voir les braves, et espérons qu'ils seront nombreux.

UN SOLDAT.

PIANOS OFFERTS A REDUCTION:—Nous offrons à grande réduction plusieurs magnifiques pianos qui ont été acceptés en échange comme partie de paiement sur des instruments neufs, ou qui ont été loués pendant quelques mois. Tous ces instruments ont été réparés et sont garantis pour donner satisfaction. Nous les offrons à grande réduction. S'adresser à C. W. Lindsay, Limitée, Edifice "Lindsay", 201-203, rue St-Jean, Québec. Magasin ouvert le samedi soir jusqu'à 10.30 hrs.

BUREAUX A LOUER.—A louer trois magnifiques bureaux situés dans le nouvel Edifice "Lindsay", rue St-Jean, renfermant toutes les améliorations modernes, lumière électrique, gaz, planchers en bois dur, eau chaude, eau froide dans chaque bureau, deux ascenseurs. Tous les bureaux sont bien éclairés et ventilés. Ces bureaux communiquent, mais peuvent être loués séparément si désiré. S'adresser immédiatement à C. W. Lindsay Limitée, Edifice "Lindsay", 201-203, rue St-Jean, Québec.

PIANOS OFFERTS A REDUCTION:—Un superbe piano cottage du nom de "Lindsay", monté en fer, 74 octaves, touches d'ivoire, un des plus jolis et des plus nouveaux styles. Prix régulier: \$300 comptant, mais vu que cet instrument a joué quelques fois, bien qu'il ne puisse être différencié d'un neuf, nous l'offrons pour \$235 payable \$10 comptant, \$6.00 par mois pour la balance. S'adresser immédiatement à C. W. Lindsay, Limitée, 201-203, rue St-Jean, Québec. Magasin ouvert le soir jusqu'à 10.30 hrs.

Abonnez-vous au "Franc-Parleur"

ARENA

PATINAGE

Toutes les après-midis et tous les soirs, quand il n'y a pas de joute.

Patinage et Musique

Les mardis, jeudis, et samedis après-midis et soirs.

ADMISSION: : 25 cents
SPECTATEURS: : cents

Auditorium
Semaine du 7 Fev.
Cinq numeros de Vaudeville
Vues Speciales

THEATRE Olympia
SEMAINE du 7 FEV.
Vues Speciales DE LA WORLD FILM CORPORATION ET DE PATHÉ
ADMISSION - 10 cents.

THEATRE CRYSTAL
RUE ST-JOSEPH
VUES ANIMEES
ATTRAYANTES AUDEVILLE
INTERESSANT
ATTRACTIONS SPECIALES
Prix populaires

THEATRE VICTORIA
Le plus beau, le plus sûr, le plus chic théâtre de Québec.
Vues inédites et Choies
Changement deux fois par semaine, Lundi, et Vendredi
Orchestre superbe sous la direction de E. SANBORN,
Prix: 10 Cts.
ESSAYEZ-LE

ARENA
Championnat Hockey, N. H. A.
Samedi, le 5 fevrier
Wanderers vs Quebec
Admission: 25, 50, 75, \$1.00, \$1.50